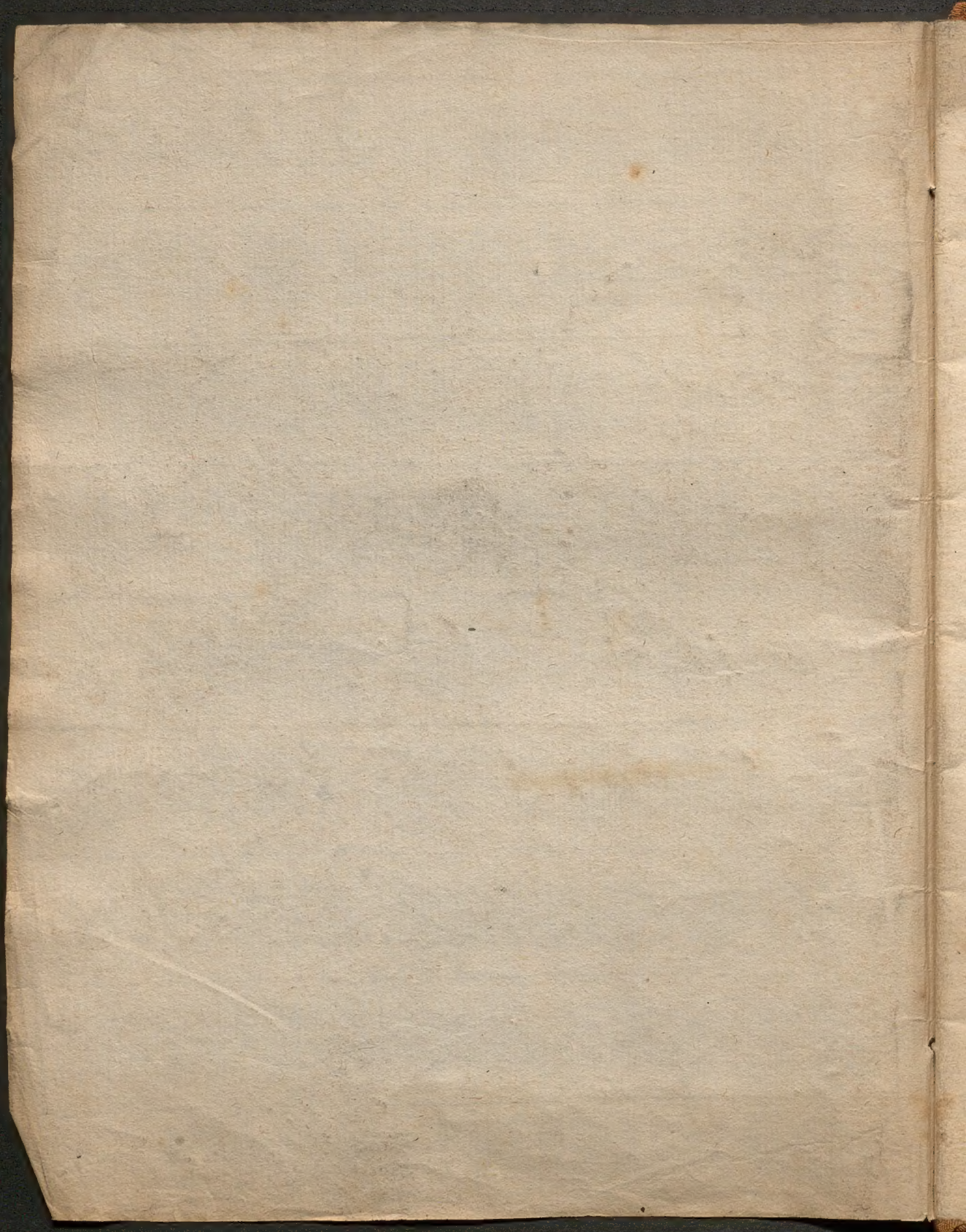


ARC 13 d. 25



Observations anatomiques et pathologiques
Sur la Maladie des Infans nouveaux nez appelée
filet (lu à l'Ac. Roy. le

18 juillet 1762)



Tout le monde n'est pas au fait de cette maladie ;
Cependant tout le monde s'ingère de couper le filet ;
Aussi arrive t'il souvent que les pauvres Infans
Sont la victime de ceux qui présument trop de leur
Savoir ou de leur Dextérité ; Les fautes que j'ai
eu Commettre à ce Sijet m'ont engagé à produire
Ce mémoire qui sera peut-être utile à ceux qui
herant cette opération, qui ~~placera~~ engagera les
pères et les mères à bien plaier leur Confiance ;
Et qui par cela seul peut être utile à la Société.

Je donnerai d'abord une Description Succinte
du frein, filet ou Ligament de la Langue.

Je ferai connaître en quoi consiste l'indisposition
pour laquelle on le coupe

Les cas où l'on doit le couper dès les premiers
jours de la naissance ; ceux où il convient de
retarder cette opération plus ou moins de temps
et même jusqu'à ce que l'enfant soit sevré Je ferai
voir par plusieurs observations qu'il est avantageux

de ne point se presser de faire cette opération.

Je décrirai ensuite la manière d'opérer, et à cette occasion, je parlerai des différens instrumens qui ont été mis en usage pour couper le filet. Je les comparerai avec celui que j'ai nouvellement fait construire, dont je donne ici la description

il peut arriver, en faisant cette opération, que ceux qui ne prennent pas les précautions nécessaires, coupent les vaisseaux qui accompagnent le filet et qu'il arrive en conséquence une hémorragie que l'on arrête difficilement et qui quelque fois est mortelle; je rapporterai à la fin de ce mémoire, les moyens dont je me suis servi utilement pour remédier à cette hémorragie.

De la Structure et des usages du filet ou ligament de la Langue.

Le frein ou ligament de la langue est vulgairement appelé filet; ce ligament est fort élastique; il est même musculux; Son point fixe est aux petites éminences osseuses qui sont dans le milieu de la partie interne de ce qu'on appelle la Symphise

Du menton, & de là il s'attache au dessous & dans
 Le milieu de la partie saillante & isolée de la
 Langue jusqu'à son extrémité; de manière que
 La volubilité des mouvements de la langue est
 modérée par ce lien, lequel ne borne que principalement
 Les mouvements que La langue fait en avant & en
 arrière, c'est à dire, Lorsqu'elle est tirée hors de la
 Brouche & Lorsqu'elle est tirée au fond du gosier pour
 faire La Déglutition.

Sur deux cotés du filet se trouvent Les veines &
 artères que l'on appelle Ranules, avec des nerfs &
 autres vaisseaux pour Les fonctions de cette partie,
 Le tout est couvert de la membrane qui tapisse l'intérieur
 de La Brouche. Cette membrane est fort adhérente au
 palais, aux joues & aux parties Supérieures & Latérales
 de la langue; Elle est mobile dans tout Le dessous de la
 langue; Le tissu cellulaire qui La lie est ~~assez~~ extensible
 qu'il obéit & se prête à tous Les mouvements que fait
 la langue; Cette membrane est cependant un peu
 plus adhérente dans l'endroit où Elle fait Le pli
 qui enveloppe Le filet. Je n'entre dans ce détail que
 pour faire Connoître que Le replis de cette membrane



n'est pas le filet même, comme bien des gens le
croient, il n'en est que l'enveloppe.

il faut observer aussi que l'on se sert également
du mot filet pour désigner le ligament ou frein
naturel de la langue; car on dit qu'un enfant a le
filet lorsque ce ligament est trop court.

On pourroit s'étendre d'avantage sur la
Description de cette partie; mais ce que j'en ai dit
suffit pour mettre au fait de la maladie dont il
s'agit & des opérations qui y conviennent.

De la Maladie appelée filet

Il y a des enfans qui naissent avec le filet,
c'est à dire, avec le frein trop court; mais il y en
a beaucoup que l'on dit avoir le filet & qui ne
l'ont pas: je puis assurer que de ceux ou j'ai été
appelé pour couper le filet, plus de la moitié
l'avoient assez long & que même je ne l'ai pas
coupé à tous ceux à qui je l'ai trouvé trop
court; il faut donc s'en avoir connoître si les
enfans ont le filet, et quand ils l'ont, s'en avoir
distinguer les cas où il convient de le couper ou

de ne le pas couper.

Lorsque l'on passe le Doigt sous la langue d'un enfant nouveau né, on sent toujours le filet ou ligament de la langue, et ceux qui ne savent pas que ce frein de la langue peut être une chose naturelle & nécessaire, croient qu'il faut le couper; mais ils se peuvent tromper, car ce qu'ils sentent est souvent le filet même, tel que tout enfant doit l'avoir & qu'on ne doit point couper, si ce n'est lorsqu'il est mal conformé; encore faut-il que cette mauvaise conformation nuise aux fonctions de la langue; mais principalement à celles dont l'enfant a un besoin actuel: c'est donc cette mauvaise conformation qu'il s'agit de connaître pour ne la point confondre avec celle qui est naturelle & pour ne pas s'exposer à faire une opération inutile, nuisible & quel que fois dangereuse ou mortelle.

Quoique le filet soit sujet à plusieurs indispositions, celle qui est la plus ordinaire & dont il s'agit principalement dans ce mémoire, c'est d'être trop court; il peut l'être à différents degrés, tous n'exigent point l'opération, c'est ce que savent



Distinguez Ceux qui Sont versés dans la pratique
mais pour en instruire les autres; voici ce qu'il faut
qu'ils observent. quoiqu'ils Sentent Le filet avec
Leur Doigt, Si L'enfant peut porter La langue
Sur Le Bord des Lèvres; ils ne Doivent point Le
Couper; il est assez Long pour permettre les
mouvements naturels de la langue; Et quand même
Ces mouvements Seroient gênés en quel que chose; il
faut différer L'opération parce qu'après Souvent
Cette gêne ne Dure pas, La langue s'y habitue
Et Le Ligament s'allonge par L'usage du tems:
il ne faut pas non plus faire L'opération Si
L'enfant peut porter Le bout de la langue au
palais Et encore moins S'il Suce Le Doigt. Et
qu'il Le presse contre Le palais comme S'il
le tenoit.

Si tout cela ne prouve pas que Le filet est
dans Son Etat naturel, Cela prouve au moins
qu'il est assez Long Et qu'il ni a point d'opération
à faire; Dumoins pour Le tems présent. au contraire
Si L'on ne peut passer avec facilité Le Doigt sous
la langue de L'enfant; Si aiant La bouche
ouverte, il ne peut porter Le bout de la langue

4
Sur le bord des Levres, S'il ne la peut porter au
palais, S'il ne Suce point le Doigt, tout cela
prouve que le filet est trop court & qu'il faudra le
Couper: il y a cependant encore une Dernière Epreuve
à faire, & celle la décide; C'est de présenter la
mamelle à l'enfant, S'il la prend bien & qu'il tette,
il ne faut point Couper le filet; mais si, comme
Disent les nourrices, L'enfant Chiffonne, C'est à dire,
S'il ne Saisit point le mamelon, ou que L'ayant
foiblement Saisi il lui échappe en faisant bruit,
alors il faut le Couper, parceque la langue n'est pas
assés libre pour Embrasser le mamelon & s'y
appliquer exactement; L'air passe entre deux, le
mamelon n'est point pressé; Le lait ne coule point
dans la Bouche, en un mot L'enfant ne tette point.

Quoiqu'il soit facile de Connoître si la langue
des enfans est genée; j'en ai vu plusieurs à qui on
avoit coupé le filet sans nécessité, & cela n'arrive
que trop Souvent par ceux qui n'examinent pas
assis, & qui ne font pas toutes les observations que j'ai
faites cy dessus; Soit parqu'ils les ignorent, ou parcequ'ils
regardent comme bagatelle la maladie & l'opération



In quoi ils se trompent. j'ai pour maxime qu'aux
Infans nouveaux nés, il ne faut couper le fillet que
Lorsqu'il est si court qu'il les empêche de tetter: on
Dra peut-être qu'il les empêchera de parler lorsqu'ils
Seront en âge; Cela se peut, mais alors on le
Coupera Sans Crainte.

Les Raisons, que j'ai de différer cette opération,
Et de ne la point faire d'avance, sont, comme
je l'ai déjà dit que la Langue peut s'habituer
à cette gêne, Et que de plus le fillet peut s'allonger
par l'usage de tetter; C'est ce que j'ai vu plus d'une
fois à des Infans à qui je n'ai pas voulu couper
le fillet, Et qui dans l'âge compétant ont parlé
avec facilité; De plus c'est que même quelques uns
ont parlé plutôt qu'à l'ordinaire, au lieu que
quand on le coupe d'avance, c.à.d. avant l'âge
auquel l'enfant doit parler, on peut en couper
trop ou pas assez: j'en ai vu plusieurs à qui il
a fallu le couper une seconde fois, Et d'autres à
qui on l'avait coupé si près de son attache
que la langue étoit sans frein. je connois un
enfant qui bégayait Et que je crois ne bégayer

5
que parcequ'on lui a coupé le filet dans un
tems où il n'étoit pas encore nécessaire de le couper.

Enfin je ne me presse point de le couper
parcequ'en le laissant, il ne peut arriver d'accident
à l'enfant pourvu qu'il tette; et qu'il peut en
arriver à ceux à qui on le coupe n'en ayant pas
un besoin actuel: je conclus donc que l'on ne doit
point couper le filet. S'il ni a point un besoin
actuel, les observations suivantes m'ont fait penser
ainsi - -

Un enfant à qui on coupa le filet immédiatement
après sa naissance mourut en cinq heures de tems: on
fut que l'opération en étoit cause; on m'appella pour
faire l'ouverture du cadavre; je portai d'abord le doigt
dans la bouche et ni trouvant point la langue, mais
seulement une masse charnue qui bouchoit le passage
de la bouche au gosier, je fendis les deux joues jusqu'aux
muscles massetres, pour examiner et voir ce que la
langue étoit devenue: je la trouvai renversée au delà
de ce que j'appelle la valvule du gosier. La pointe
tournée vers le pharynx ou elle avoit été poussée
par les mouvements de la déglutition. Cela me
parut extra-ordinaire et je cherchois la cause de ce fait

Lorsque peu de tems après je ~~fus~~ appelé pour
un enfant de M^{le} Harin Seillies du Roi auquel
on avoit coupé le fillet deux heures après sa naissance
Et qui peu après étoit tombé dans le même cas.
Mon premier soin fût d'introduire mon Doigt
jusqu'à la langue, que je ne trouvais pas encore
entièrement renversée dans le gosier: je la remis dans
la bouche ce qui fit un bruit semblable à celui
que fait un piston que l'on retire avec force du
corps d'une seringue: je retirai mon Doigt &
j'observai que l'enfant faisoit de la bouche ce que
font ceux qui tétent: j'entendis un bruit de déglutition
qui dura quatre à cinq minutes, puis tout à coup
il tomba dans l'étouffement: je portai de nouveau
mon Doigt dans la bouche, je replacai la
Langue une seconde fois & je la tins dans cette
situation quelques minutes pendant les quelles
l'enfant téttoit mon Doigt: je lui fis donner le
tétin, il le prit goulument & tetta avec avidité:
il est à observer que lorsqu'on lui coupa le
fillet il n'avoit pas encore pris la mamelle,
parce que sa nourrice ne venoit que d'arriver

De la Campagne; je crus cet Infant sauvé, mais
 une heure après il retomba dans le même accident.
 j'étois heureusement dans le voisinage et j'arrivai
 assés à temps pour le Secourir une troisième fois.
 alors je conçus que pour remédier à cet accident, il
 falloit que La langue fût toujours occupée à tetter
 où forcée d'être en repos dans la bouche par
 quelque moyen: celui que j'employai fut une
 Compresse de la longueur de deux poudes, Large de
 quinze Lignes, épaisse de demi pouce, Cousue à
 une bande à quatre Chefs, au milieu de la quelle
 grande j'assujétis la langue dans la bouche depuis
 la pointe jusques près de la Racine. on otait cette
 Compresse chaque fois que L'enfant vouloit tetter, et
 on la remettoit ensuite pour contenir la langue.
 Ce moyen ayant réussi tout le jour, on Invoia L'enfant
 et La Nourrice à la Campagne. Le lendemain
 matin on vint dire au pere que Son Infant Se
 mourroit, il vint me prendre pour aller à Son Secours,
 mais nous arrivâmes trop tard; La nourrice, qui
 avoit eu le bandage inutile, L'avoit oté La nuit,
 et comme elle s'étoit endormie, elle ne s'appercut



pas de l'état faiblé de son Infant. Nous le
trouvâmes mort dans l'état de ceux que l'on a
étranglés: j'en fis l'ouverture & je trouvais la
langue renversée par delà la Valvule du gosier,
Comme dans le précédent.

Deux ou trois ans après je fus appelé pour
parler de ce cas & comme l'enfant étoit dans mon
voisinage, je ne me fiai à qui que ce soit, je
ne trouvois à toute heure pour oter & remettre
la compresse & je réussis; l'enfant est encore vivant.

De ces observations je conclus. 1^o qu'il ne faut
jamais couper le filet quand l'enfant peut tetter.
2^o que quand il est nécessaire de faire cette opération,
il faut avoir une nourrice présente pour donner
à tetter à l'enfant l'instant d'après; Car ce qui
commence le mal c'est le sang qui coule du filet
coupé; c'est la sensation qu'occasionne ce
fluide qui engage l'enfant à Sucrer & faire
d'autant plus de Mouvement que plus il Sucro
plus il exprime de sang; & ce qui achève de
déplacer la langue; c'est que la source qui

fournit Le Sang Divin ou Sectarit & qu'alors
L'enfant redouble Ses Efforts & tire enfin La Langue
au delà de La Vulve du gosier, ou je L'ai trouvé
dans les 3 Cas que je vous de Rapporter; Il y
est si fort engagé qu'il faut avoir Le doigt bien
fort pour La Retenir: on ne S'étonne pas de ces
faits lorsqu'on Saura qu'il est assez ordinaire dans
Les indés que Les negres avalent Leur Langue &
S'étouffent pour Le Sang de Leur maître, lorsqu'ils
croient en avoir été Chatés injustement; Ce fait
est attesté par quel qu'historien & par gens dignes
de foi qui m'ont assuré L'avoir vu.

Il est possible qu'un adulte avale La Langue
à plus forte raison un enfant nouveau ne pourra
t'il L'avaler & encore mieux après qu'on lui aura
coupé Le filet puisqu'alors La Langue aura plus
de liberté & de facilité à être tirée & se renverser
en arrière: Cela arrivera infailliblement si dans
L'instant qu'on lui coupe, on n'a pas une nourrice
à lui donner, comme pour lui apprendre quelle
est La langue qu'il doit tetter & les peu de
dégustation qu'il doit faire: Infirmité cet accident

Sera inévitable Si malheureusement quelque
ignorant coupe le fillet Sans nécessité, & que
L'enfant Se trouve dans les autres Circonstances
fâcheuses dont nous avons parlé, puis qu'alors
La langue plus libre, qui dans son état naturel
pourra plus facilement être pliée sur elle même
& poussée plus avant au delà de la Valvule
Dugorsio, ou étant une fois arrivée, elle y sera
retenue par le cercle Charnier de la Valvule, &
par les efforts des organes qui servent à la
Déglutition qui ne peuvent manquer d'être
alors dans une violente contraction.

je ai déjà dit que lorsque l'on coupe
le fillet, il étoit nécessaire d'avoir une nourrice
toute prête pour donner à tetter à l'enfant.
je dis plus: quoique l'on n'ait point coupé
le fillet il faudroit que tous les enfans qui
naissent eussent une nourrice & ne pas attendre
un jour ou deux quelque fois sans leur donner
à tetter: Ce n'est pas que je veuille prévenir
l'inanition; je sais qu'un enfant nouveau né



peut sans danger être plus longtemps sans prendre
d'aliments; mais c'est pour empêcher qu'il ne tombe
dans les cas fâcheux dont j'aiens de parler: on
trouvera assez extraordinaire qu'un enfant, à qui
on n'a point coupé le filet, avale sa langue; c'est
cependant ce que j'ai vu à un enfant près duquel
on a été près de 2 semaines pour le mettre, pour ainsi
dire à l'affût pour l'empêcher d'avaler sa langue;
il tomboit plusieurs fois dans une heure dans
l'étouffement; il n'avoit que deux heures qu'il étoit
né lors qu'il y tomba pour la première fois; on ne
lui avoit pas encore donné la mamelle; le hazard
voulut qu'on lui mit le Doigt dans la bouche
dans l'instant il cessa d'étouffer et se mit à sucer
le Doigt; quelque temps après il retomba dans
l'étouffement, et comme l'introduction du doigt
l'avoit tiré du premier accident sans savoir
pourquoi, on le lui remit, l'étouffement cessa et
la langue fut occupée à sucer le Doigt, on le
tint longtemps dans cette situation; et comme elle
est gênante, plusieurs personnes se relaioient pour

qu'il y eut toujours un doigt dans la bouche.
La nourrice arriva, on lui donna la mamelle,
il tetta abondamment, on cessa l'usage du
Doigt, l'enfant s'endormit, mais en présence &
sous les yeux de deux ou trois personnes: après
deux ou trois heures de sommeil il s'éveilla
en criant & peu de tems après il tomba dans
l'étouffement, on lui remit le Doigt dans la
bouche, l'accident cessa; on lui redonna le
tetton, il tetta, & se rendormit toujours en
présence de plusieurs personnes attentives. Ce
second sommeil ne fut pas si long que le
premier; l'accident le reprit dans les mêmes
circonstances & il en fut retenu de même.
Je fus appelé, on me raconta tout ce que je viens
de dire; rempli des observations que je viens de
rapporter, je jugeai que l'étouffement provenoit
venir de ce que l'enfant commençoit d'avaler sa
langue & qu'il l'avalerait infailliblement si
l'on ne trouvoit le moyen de l'occuper dans la
bouche, soit avec le tetton soit avec le Doigt.



Comme L'enfant dormoit, j'attendis Son reveil &
 le moment qu'il tomberoit Dans L'étouffement. In
 Sevrillant il fit un cri; mais un cri plaintif.
 Comme font Les Infans pressés de la faim, ce qui ne
 dura que deux ou trois Seondes, après quoi
 j'entendis un bruit de Deglutition qui me fit
 Soupçonner qu'il tomberoit Dans L'étouffement,
 Comme Effectivement il y tomba L'instant d'après.
 Je mis mon Doigt Dans La bouche assez vite
 pour Surprendre La langue que je trouvois
 avoie déjà engagé La pointe Dans La Valvule
 du gosier; Elle revint Dans La bouche, comme
 d'elle même; L'enfant tetta mon Doigt &
 pendant que je le tenois ainsi, je pensai que
 Le tetton feroit mieux; on le lui presenta;
 L'enfant tetta abondamment, & croyant que Le
 tetton feroit toujours mieux que Le Doigt, je
 Conseillai ^{seul} de continuer de garder L'enfant
 a l'Œ. 2.^e qu'immédiatement à Son reveil on
 lui donna Le tetton Sans attendre qu'il marquât
 Le besoin par Ses cris plaintifs, & que peut être
 par ce moyen; non seulement on prévendrait

L'étouffement; mais qu'on pourroit le guerir Intérieurement
le confirmant Salangue dans l'habitude de
tetter & Effectivement il fut 3 jours sans que l'accident
survint; mais les sentinelles & la nourrice même
croians leur faction inutile s'endormirent & en
se reveillant trouverent que l'enfant touffoit, ils
eurent recours au moyen qui avoit toujours réussi;
ils ne dirent mot de ce qui s'étoit passé & furent
plus exacts; huit jours s'écoulerent encore, mais
sans accident & j'étois prêt de me relacher sur
leur exactitude, lorsque l'un des complices de
la négligence déclara ce qui s'étoit passé; ils
eurent la peine de veiller encore cet enfant
pendant neuf ou dix jours; & comme il n'étoit
rien arrivé d'approchant, que l'enfant tetteroit
avec moins d'avidité, qu'il se reveilloit sans
crier & sans sucer Salangue, on leur devoit
diminuer la garde, on l'ota même tout à fait
& depuis les choses se passerent bien.

De la Situation étrangere que prend la
langue dans tous les cas que nous venons de

Rapportés, il s'ensuit nécessairement que
 l'épiglotte et toute la tête du larynx sont
 violemment tirés sous la racine de la
 langue, que la glotte est bouchée, et que
 l'enfant étouffe faute de Respirer; La langue
 ne peut sortir de cette situation par aucuns
 des mouvements naturels; ils compriment tous
 à la déglutition, et agissent si fort sur la
 langue qu'elle ne peut retourner à sa place,
 d'une manière qu'en supposant même que la
 langue fut un morceau séparé, le larynx la
 pousseroit dans l'œsophage, comme il arrive
 aux gloutons que certains morceaux d'aliments
 trop s'y trouvent retenus en ce lieu, d'une manière
 qu'ils ne peuvent le rejeter, et que le pharynx
 fait tous ses efforts pour l'avalir, et l'avalir
 souvent; mais d'autrefois l'œsophage ne
 pouvant prest, le morceau reste et les
 étouffe; c'est ce que j'ai vu deux fois; La
 première par un œuf d'oie qu'un homme avoit
 gagé d'avalir tout entier, lequel resta dans le



pharynx entre la Valvule du gosier &
L'oesophage, de sorte que cet œuf ne pouvant
ni ressortir ni passer par l'ouverture de
L'oesophage, cet homme trouva dans la
minute, le second fut troué de la même
manière par un morceau d'aloïan qu'il ne
pût avaler —

De L'opération qu'il convient de faire
au filet trop court

J'ai déjà dit que Le filet pouvoit être trop court
à différens degrés, & c'est la partie qui détermine
à le couper plutôt, (c'est à dire), dès le premier jour
ou plus tard après que L'enfant est sevré

Lorsque Le filet est extrêmement court, il empêche
ordinairement Les enfans de tetter & L'on est obligé
de le couper, ainsi qu'il a été dit, c'est aussi le cas
dans lequel L'opération est plus dangereuse,
parce qu'on ne peut pas lever Le bout de la langue
pour bien voir ce que L'on coupe. Cette difficulté
de lever la langue a fait imaginer différens
instruments, pour suppléer aux Doigts que L'on

ne peut passer entre la langue & la mâchoire inférieure; Car quand on peut passer sous la langue le Doigt indicateur & le médium, ayant la paume de la main tournée du côté du nez, & mettre le filer entre les deux Doigts, non seulement on le voit distinctement, mais on le coupe avec facilité avec des ciseaux sans pointes pour éviter l'accident dont nous parlerons cy après; dans cette situation on est maître de le couper plus ou moins avant selon qu'on le juge nécessaire: cette façon de le couper est la plus simple & mérite la préférence; mais comme on ne peut pas toujours passer les Doigts entre la langue & la mâchoire ou le soit d'instrumens tels que ceux dont je vais parler.

je ne rapporterai ici que les instrumens qui ont mérité quelques attentions. Le premier est une fourchette dont les deux fourchons longs d'un pouce au lieu d'être pointus se terminent par deux boudons bien polis & incapables de blesser: ces deux fourchons laissent entre eux



un Espace d'une Ligne dans leur orifice & de
deux Lignes à leur extrémité; on les passe sous
la langue, l'un à la Droite & l'autre à la gauche
du filet; on incline le manche de la fourchette
du côté du nez, de sorte que le filet se trouve
à découvert & placé entre les deux fourchons
où il est facile de le couper avec des Ciseaux
qui doivent être mousses, comme je l'ai déjà dit.
Cet instrument est fort simple & par cela seul
méritoit la préférence sur ceux dont nous
parlerons cy après, s'il n'occupoit pas en
même tems les deux mains de l'opérateur qui
les ayant toutes deux employées, l'une à tenir
la fourchette & l'autre les Ciseaux ne peut pas
assujétir lui même la tête de l'enfant; il est
obligé de la confier à des personnes ignorantes,
tendres, & foibles d'esprit, qui trop touchées de la
Situation de l'enfant n'osent l'assujétir aussi
solidement qu'il doit être, de sorte que les
mouvements qu'il fait dérangent la fourchette
& font manquer l'opération. Cet instrument

en cependant, après Les doigts, celui qui est le plus en usage; mais, Comme il ne peut pas tenir place dans L'étui que portent ordinairement les Chirurgiens, je l'ai simplifié en terminant le gros bout d'une Sonde ordinaire par deux aîles qui laissent entre elles un espace égal à celui qui se trouve entre les deux fourchons de la fourchette; par ce moyen, cette Sonde si souvent utile aux autres opérations de Chirurgie, porte avec elle L'instrument propre à couper Le fil et n'en tient pas plus de place dans L'étui.

Les Chirurgiens allemands, qui au lieu de feuille de Nitre, se servent de spatules fort larges, ont pratiqué une fente de même forme dans le bout de leurs spatules; ils ne l'ont point placée dans le milieu; mais vers un des côtés afin qu'il leur en reste suffisamment pour faire usage de leur spatule; ils se servent de cet instrument de la manière que nous avons dit qu'il falloit se servir de la fourchette.



Avec cet instrument d'une part & les Ciseaux
mousses de l'autre, maniés avec dextérité, on peut
couper le filet sans danger; mais comme quel-
qu'une de ces choses peut manquer, Surtout la
dextérité, il est arrivé plusieurs fois que L'on a
coupé les Gai-mans qui accompagnent le filet à
droite et à gauche jusqu'à l'extrémité de la langue,
ce qui n'arrive pourtant que lorsque L'on porte
les Ciseaux plus avant que l'instrument dont on
se sert pour découvrir le filet, & maintenir la
langue. C'est ce qui a fait imaginer un instrument
dans le quel se trouve ensemble de quoi assujettir
la langue & couper le filet à la partie de cet
instrument qui assujettit la langue se trouve
un Piston caché qui par un arrest est tenu
en repos au côté droit de la fente par ou passe
le filet & qui, lorsque L'on presse sur la détente
du Ressort, s'échappe & passe avec vitesse
devant la fente qui contient le filet & le coupe.
Cette détente se fait avec vitesse & par la
même mécanique que le chien d'un Pistole &c.

avec Cet instrument on ne Court point risque
de couper Les Vaisseaux; parceque Le bout du
Distouri ne débord point L'entrée de la fente
de L'instrument Et que Cette fente n'est pas assez
large pour Laisser entrer la partie de la langue
où Se trouvent Les Vaisseaux. Sitôt que Cet
instrument parut, on ne douta point d'avoir
trouvé Le point de perfection; mais Comme
C'est à L'usage que l'on reconnoit les défauts; Voici
Ceux que L'usage m'a fait appercevoir.

premierement. que le filet, Soit mince; ou
épais, qu'il Soit difficile ou facile à couper;
la force qui meut le Distouri est toujours la
même.

2.^e quoique le Distouri en Se mouvant
découpe une portion de Cercle, Cette portion de
Cercle est fort petite; Et L'on peut dire que Son
tranchant ne Se meut pas de la façon dont
il faut que les instrumens tranchans Se meuvent
pour bien couper, Car il tombe perpendiculairement
sur Le filet Et L'on Sait que tout tranchant Si
fin qu'il Soit, peut être comparé à une Ligne, Et

qu'il ne coupe qu'autant qu'on le veut lui aller
et venant comme la scie. Tout le monde sait que
l'on peut frapper avec la paulme de la main sur
le tranchant d'un couteau tourné à l'horizon,
sans le couper, et que le même couteau, appuyé
légèrement sur la main, et mené dans le sens
dont on veut les scies, avec quelque légèreté
qu'il soit coupe infailliblement.

3^o Cette chute perpendiculaire du bistouri
sur le fillet est cause qu'il ne le coupe pas
toujours, quoiqu'il tombe dessus avec la force
que lui communique le ressort qui se débâcle.
C'est ce qu'ont éprouvé plusieurs fois ceux qui se
sont servi de cet instrument. quand cela arrive
le fillet est plié par le bistouri, qui au lieu
de le couper, le pousse en double dans la partie
de l'instrument où le bistouri fait sa retraite,
c'est à dire, dans l'endroit où le ressort se pousse
lorsqu'il se détend. L'opérateur se trouve alors
fort embarrassé parce que l'instrument tient
au fillet, et qu'il ne peut l'en détacher qu'en
rebaudant le ressort, pendant le quel temps

les cris de l'enfant & ceux même des mères & des
nourrices intimident le Chirurgien & ne lui permettent
pas d'achever son opération avec tranquillité.

Lorsque l'on a rebandé le Ressort le filet se dégage,
mais je ne conseille pas de le Rebander une
seconde fois, parceque ayant vu faire le
Bistouri ne supra pas mieux cette seconde fois
que la première & l'on fut obligé d'employer les
autres moyens



Quoique parallèle (quoiqu'il n'arrive pas toujours), il
n'est pas prudent d'enquérir les risques, mais comme
la fente de cette plaque repliée n'a paru bien imaginée,
& que tout le défaut de l'instrument consistait dans
la manière vicieuse dont le Bistouri tombe sur le
fillet, j'ai substitué à sa place des ciseaux dont
une branche est dormante & l'autre mobile, un
ressort tient les branches de ces ciseaux toujours
ouvertes, le tranchant de la branche dormante
est justement à l'un des bords de la fente, et celui
de la branche mobile en est éloigné de 5 lignes,
afin que dans l'angle que forme leur ouverture,
la fente de l'instrument soit entièrement comprise
& que rien ne s'oppose à l'entrée du fillet ayant

placé cet instrument avec les précautions dont nous avons parlé, on approche la branche mobile de la Dormante, le fillet Remont obéit et le fillet se coupe, comme on le couperoit avec des ciseaux ordinaires.

Je Crois que cet instrument remplit toutes les intentions que l'on peut avoir: En effet S'agit il d'autre chose que de couper le fillet avec facilité, de ne couper que ce qu'il faut et de conserver la lésion des vaisseaux Sanguins de son bording, or on le coupe facilement parce que l'instrument s'occupe qu'une seule main, que l'opérateur peut de l'autre lever la tête Supérieure, afin de tenir la tête, la Diriger selon qu'il pendant qu'il passe l'instrument sous la langue et fait entrer le fillet dans la fente où il faut qu'il soit pour être coupé.

On ne coupe que ce qu'il faut, parce que tout ce qu'il faut couper entre dans la fente et que les ciseaux, ainsi masqués ne peuvent porter ailleurs leur tranchant ou leurs pointes. on voit sûrement les vaisseaux Sanguins parce qu'ils ne peuvent entrer dans la fente et que la pointe

où le tranchant des ciseaux ne peuvent se
Déborder.

Il n'y a personne qui avec cet instrument ne
coupe le fil avec facilité & sans danger; il n'en
est pas de même des autres manieres de couper
pour peu que celui qui opere n'ait pas la main
sure & qu'il pousse les ciseaux au delà des bornes
prescrites, il peut ouvrir les veines & même l'artere
Manduc, ce qui peut arriver à ceux qui ne connoissent
point le danger, comme à ceux qui le connoissent;
mais qui n'ont pas toute l'expérience requise pour
l'éviter; les gens hardis le coupent quelque fois trop
& les timides n'en coupent pas assez; ce qui montre
que pour bien operer, surtout dans les opérations
délicates, il faut avoir de la fermeté & de la
hardiesse; il faut qu'elles soient éclairées.

L'ouverture de ces vaisseaux n'est pas un petit
accident; plusieurs enfans en ont perdu la vie, soit
parce que ceux qui avoient commis cette faute l'ont
cachée, parce que les pauvres enfans ont été mis
entre les mains de gens, dont le savoir borné ne
leur a pas fourni tous les expédients & différens moyens
que l'on peut pratiquer en pareil cas. J'en dire

qu'aucun de ceux aux quels j'ai été appelé ne
sont morts de l'hémorragie ayant trouvé d'une
façon ou d'une autre le moyen de l'arrêter.

Un enfant nouveau né fut accusé d'avoir le
fillet par la garde malade qui soignoit la mère,
comme cette garde étoit femme d'un frater du
Regiment des gardes françoises, elle l'envoia
chercher pour faire cette opération; il trouva les
vaisseaux dont il s'agit; l'hémorragie fut
considérable; on essaya d'étancher le sang avec
des linge, puis avec du charpie. Le cas fut secret
pendant 24 heures quoique sept à huit femmes
y furent entrées: pendant ce tems l'enfant
avaloit presque tout le sang que fournissoient les
vaisseaux malgré les soins qu'eurent les femmes
à faire & d'abord une parente qui vouloit voir
l'enfant, s'appreut de quelques linge & en sanglant
elle lui demanda la cause & l'une des femmes
moins intéressée à garder le secret le déclara: On
fit venir celui qui avoit fait l'opération qui
essaya d'arrêter le sang en appliquant sur la
plaie des Stiptiques de différente espèce: ne

reussissant par la parenté m'envoia Chercher, je
trouvai l'enfant dans une extrême faiblesse, il
refusait le tetton depuis que sa langue avoit
été cruellement frappée par les topiques dont
il s'étoit servi: on le Remuoit alors & je vis dans
ses Langes quantité de Sang non sous la couleur
ordinaire, mais sous celle du Chocolat & sous
laquelle les medecins & Chirurgiens praticiens
la reconnoissent en pareil cas. j'imaginai sur
le champ un moyen d'arrêter l'hémorragie, il réussit
parfaitement, j'en parlerai après avoir fait
les réflexions suivantes.

Premiere Reflexion.



En faisant L'opération du filet, Si l'on a le malheur
d'occasionner une hémorragie, ce n'est pas toujours
prouver avoir coupé ensemble les veines & les artères
Ranules; L'enfant dont il s'agit n'avoit que la Veine
ouverte, & l'on s'étonnera peut être quelle ait été si
longtemps à fournir du Sang & en si grande abondance,
puis que L'ouverture des ranules est une opération que
l'on pratique utilement & sans danger dans des cas
que je ne rapporte point icy, mais on observera qu'on
ne fait cette saignée qu'à des personnes, ^{adultes} qui tenent

Leur Langue en Repos & qui ne La meuvent pas
comme pour Sucrer, au lieu que Les Infans nouveaux
ont cet organe machinalement déterminés à la
Succion; De plus, & c'est ce qui arrive rarement
lorsque Le Sang de la Veine ramule ne s'arrête pas
dans un adulte par Le seul repos de la langue, on
l'arrête bientôt en y versant L'eau froide sortant du
puits où on la mettant sous la langue un petit morceau
de Glace, c'est ce qui ne se peut pratiquer sur un Infans

Seconde Reflexion

Il résulte de ce qui vient d'être dit que si l'on avoit
tenu en repos la langue de L'enfant qui fait Le sujet
de cette observation n'ayant que la Veine ouverte, on
auroit pu arrêter Le Sang aussitôt que La faute fut
commise. & il résulte encore que Les Stiptiques * Les
plus puissans ne sont d'aucun effet sans La compression
du vaisseau, & Le repos de la langue.

* mémoire
de l'ac.

Troisième Reflexion

Lorsque L'artère est ouverte, Les Veines ramules Les
sont aussi, parcequ'elles sont latérales, c'est à dire
immédiatement sous la membrane qui couvre Le
dessus de la langue, au lieu que L'artère (où Les
artères, fav. illes sont quelquefois deux) sont plus
enfoncées dans La substance de la langue, ainsi
Les Veines peuvent être ouvertes sans que Les artères
Le soient, mais il est difficile que Les artères soient

ouvertes Sans Les Veines.

Quatrième Réflexion

Cette quatrième & dernière Réflexion paroitra peut être Extra-ordinaire, à ceux qui n'ont point vu les Cas dont je vais parler. quoiqu'on ait coupé le filet avec toute la dextérité possible, & Sans avoir intéressé les Veines ni les artères Ranules, il peut arriver une hémorragie assez considérable pour inquiéter les parents & le Chirurgien même, S'il n'est pas au fait des Cas dont il s'agit: il y a quelque temps qu'un Infant à qui on avoit coupé le filet me fut apporté par une garde-malade, qui me dit que celui qui avoit coupé le filet à cet Infant, avoit fait quelques tentatives pour arrêter le sang, qui, toutes étant inutiles furent cause à la Sage femme de la mort que les ranules avoient été ouvertes, & C'est pour ce sujet que l'Infant me fut apporté: j'examinai la coupure & je reconnus qu'il s'en falloit plus de Deux Lignes que l'instrument tranchant n'eût atteint les vaisseaux; on seoit bien qu'en coupant le filet, quoiqu'on évite le tronc de ces vaisseaux, on ne peut éviter d'en couper les branches qui se distribuent au filet, & que de ces branches, il peut y en avoir quelque une de plus grosses que les autres, capable de fournir du sang pour offenser ceux qui ne savent pas que dans certains Sujets, il se trouve dans les replis de la membrane qui couvre le filet des ramifications

assez gros pour fournir du sang; & que dans d'autres
le fil est fort épais & par conséquent garni d'un plus
grand nombre de vaisseaux, qui peuvent fournir
beaucoup plus de sang que n'en fournit le fil quand
il est mince, comme il l'est ordinairement.

De tout ce qui vient d'être dit, je conclus que les
hémorragies, qui arrivent pour avoir coupé le fil
peuvent venir des veines & artères branchées
ensemble ou séparément, ou de la coupure de quelqu'un
de leurs rameaux, & on conclura de la 2^e réflexion
que pour arrêter les différentes hémorragies, il faut
trouver le moyen de comprimer les vaisseaux & de
tenir la langue dans un parfait repos. pour remplir
ces deux intentions; Voici les moyens que j'ai employés
& qui m'ont toujours réussi. J'ai pris une branche de
Boulot que j'ai coupé au-dessous des deux branches
réunies, & j'ai choisi autant qu'il étoit possible, celle
où les deux branches étoient à peu près d'égale
grosueur. Je les ai taillées de façon que le tronc de ces
deux branches a quatre lignes de longueur & chaque
branche en a huit, ce qui forme une fourchette dont les
fourcheons sont plus longs que le manche; j'enveloppe
& recouvre le tout avec une bandelette de linge fin; je
place cette fourche sous la langue, de manière que
le bout du manche aboutisse contre la mâchoire
inférieure & que l'angle formé par les deux fourcheons

Soit appuyé Sur L'ouverture du baïneau. Les deux
fourcheons s'étendent à droite & à gauche sous le
dessous de la langue & empêchent qu'elle ne se
meuve sur les côtes: je la maintiens & l'assujétis
dans cette situation avec une grande de linge fin
large de huit à dix lignes & longue d'une aune:
j'applique le milieu de cette grande à plat sur
la langue & aussi avant que l'ouverture de la
bouche me le peut permettre, je passe les deux
chefs de cette grande sous la mâchoire aussi près
de l'oreille qu'il se peut sans l'incommoder. je les
croise en cet endroit & les porte en arrière pour
les attacher au bouton de l'enfant. Ce grandage
pousse la langue sur la fourche, laquelle étant
arc-boutée à la mâchoire & maintenue en ligne
droite par les fourcheons, ne peut changer de place;
& de cette manière le vaisseau se trouve comprimé
par deux forces; de bas en haut par la fourche &
de haut en bas par le grandage: ainsi le vaisseau
est comprimé, la langue est assujétie & le sang
s'arrête.



